[1559_Poesiefac_Rigaud] 016 Scais tu dequoy, depuis sept ans je vis

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ un Amy ingrat.
Incipit non modernisé Scais tu dequoy, depuis sept ans je vis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-librairieRigaud, Benoît
Date1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 016
FoliotationB4r, B4v, B5r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Équipe Joyeuses Inventions Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5999?context=pdf

Tu sentiroys (qui que tu soys)
Quand ce vient à donner replicque
Si ie sçais frapper de la picque,
Mes escritz ne te plaisent point,
Et parce, ta langue me point:
Mais i'ayme mieux qu'ilz te desplaisent,
Que tu les loues, & te plaisent.
Il faut aux asnes des chardons.
Souuent quand blasmer nous cuydons,
Nous donnons vne grande louange,
Mais si tu trouue trop estrange
Que i'ay mis rithmes en auant,
Se te pry, o homme sçauant,
Faire l'honneur à mon escrire,
De iamais ne le veoir & lire.

A vn amy ingrat.

SCais tu dequoy, depuis sept ans ie vis,
Qui est le temps que de puys ne te veis?
Dueil & ennuy, langoureuse tristesse,
Regret trop grand, desesperée destresse,
Ce sont les metz (helas ma foy premiere)
Qui me font viure en piteuse maniere:
Car de te veoir iamais plus ie n'espere,
Veu le grand mal que t'a voulu mon pere
Helas amy, i'ay bien sçeu les ennuytz,
Qu'as enduré tant de iour que de nuitz,
Depuis le temps que maudite fortune,
Fut de nous deux ialouse & importune,

Nouuelle telle amoindry n'a mon dueil,
Mais augmenté les larmes à mon œil.
Et ce que plus donne fin à mes iours,
C'eſt, que i'ay ſçeu dernierement à Tours,
Qu'en autre part as ton amour poſée
Femme prenant, que tu as eſpouſée,
Cela n'eſt pas ce que m'auois promis.
En ce temps la qu'à ton vueil me ſouzmis,
Tu me promis, dont tres bien ſuys records,
Que noz deux cœurs ſeroiét en vn ſeul corps
Et que la mort ne nous ſepareroit,
Mais plus que Dieu noſtre amour dureroit.
Or maintenant ie te veux acuſer
Sans que de rien tu te puiſſe excuſer,
Qu'as oublié pour vne ſeconde M,
Ceſte premiere helas qui ſi fort t'ayme.
La raiſon veut pourtant que preigne bien,
De ſi long temps que as demeuré mien,
Eſtant auſsi comme on m'auoit promiſe
Par mariage à vne autre ſubmiſe:
Et toutesfois on n'a peu ſe lyen,
Diminuer noſtre amytié en rien.
Pourquoy doncques aura plus de pouoir,
Cil que apres ſi n'en as le vouloir,
Garde t'en bien, à cela te coniure,
Par celle foy que ie te tiens tant ſeure
Humble requeſte auſſy ie te veux faire,
C'eſt que ne vueille noſtre amytié deffaire,
Car pour ma part & moy & tous mes biens
Sont

Sont ia à toy & pour telz les retiens,
Et nonobstant quelque longue absence
Qui ait banny de nous deux la presence,
Si te plaist quelque iour de me veoir
En ce païs, ie te fais assauoir
Tant que plus du surplus te escrire
Que iouyras de ce que n'ose dire,
Qu'as esperé par vn si treslong temps:
Lors nous serons plus ioyeux & contens,
Voyla la fin de ma tant triste lettre
Te suppliant à desdain ne la mettre,
Et plus aussi que c'est M, seconde
Preigne à bien ma douleur si profonde,
Elle en a l'aise & i'en ay la tristesse,
Ie suis la serue & elle ma maistresse,
Et comme telle en douleurs ie la sers
Combien que mieux ie merite desers,
O cher amy Dieu te doint telz desirs
Trop plus que n'as de ioyes & de plaisirs,
La tienne foy qu'as estimée premiere
Dieu par sa grace en face la derniere.

Epistre d'vn gentilhomme à vne dame en prenant congé d'elle.

IL me desplaist, madame, que mon sort
M'a de mes fins reculé si tresfort,
Que plus i'ay pris à le poursuyure peine,
Plus à esté toute poursuyte vaine.
Il me desplaist (dis ie) que suys contraint,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5999?context=pdf